

Répartis en deux cycles, les cours s'organisent autour de la philosophie, de la théologie, de l'exégèse, de la liturgie, de l'histoire, du droit canon, quelque peu de langues anciennes.



Cette formation intellectuelle s'appuie sur :

- **une formation spirituelle** par la célébration de la messe, la prière des heures, la prière personnelle, la lecture des Écritures
- **une formation pastorale** par une insertion en paroisse
- **une formation humaine** par le sport et les échanges communautaires.



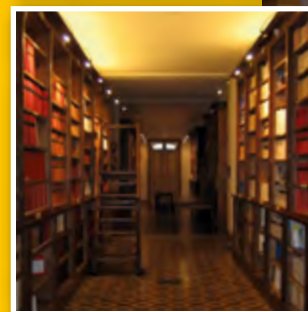
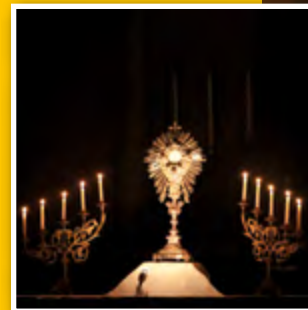
Actuellement, le séminaire Saint-Cyprien accueille essentiellement des séminaristes issus des 17 départements de la région Occitanie mais également des territoires d'outre-mer et des diocèses de Saint-Flour, d'Aire et Dax, de Tulle et de La Rochelle.



www.seminairesaintcyprien.catholique.fr
www.toulouse.catholique.fr

9 rue des teinturiers 31000 Toulouse, M° Saint-Cyprien

TOURISME & LOISIRS



*Donner une âme
au temps libre...*

Séminaire Saint-Cyprien

De la réforme catholique
à la formation catholique

Un symbole de la réforme catholique à Toulouse

L'actuel séminaire Saint-Cyprien occupe l'emplacement du couvent des Feuillants. L'ordre des Feuillants est issu d'une réforme de l'ordre cistercien entreprise en 1578 afin de retrouver une stricte observance des règles édictées au milieu du XII^e siècle, à l'époque de saint Bernard de Clairvaux. Il tire son nom de l'abbaye cistercienne Notre Dame de Feuillant située à Labastide-Clermont, dans le diocèse de Rieux (actuelle Haute-Garonne). Etabli à Paris à la demande du roi Henri III en 1587, l'ordre s'installe à Toulouse en 1591, sur la rive gauche de la Garonne, dans le quartier Saint-Cyprien, à proximité de la paroisse Saint-Nicolas. Les Feuillantines les y rejoignent en 1598, à la demande du cardinal François de Joyeuse, archevêque de Toulouse de 1588 à 1604. La construction du couvent débute en 1600 et s'achève en 1623. Il est un des exemples qui illustrent la réforme catholique, encouragée par le concile de Trente, et qui s'épanouit à Toulouse à la fin du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e (arrivée des Jésuites en 1566, des Chartreux en 1606...).

De cette période reste un beau cloître qui sert d'accès à la chapelle, au réfectoire, à la salle de cours.



Le séminaire, lieu de formation des futurs prêtres

Par un décret du 15 juillet 1563, les Pères du concile de Trente demandent l'organisation de séminaires (*seminaria* : pépinière) par les évêques, dans chaque diocèse, afin de former intellectuellement, spirituellement et pastoralement les futurs prêtres. Cette décision ne s'applique que lentement en France : une dizaine de séminaires en 1642 dont quatre à Paris, 36 sont créés de 1642 à 1660, 64 de 1660 à 1700.



Après plusieurs tentatives plus ou moins réussies au cours du XVII^e siècle, Mgr Joseph de Montpezat de Carbon, archevêque de Toulouse de 1674 à 1687, fonde un séminaire diocésain en 1684. Situé à l'actuel n° 56 de la rue du Taur, le séminaire s'installe au couvent des Feuillants en 1908, après que la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 ait amené à l'expropriation.

Les circonstances de la Première Guerre mondiale ont amené le séminaire à transformer le réfectoire en salle de soins pour des blessés rapatriés du front. Les séminaristes ont également payé un prix fort au conflit. 36 séminaristes sont tués pendant la Grande Guerre.

Anciennement, un lieu d'éducation des jeunes filles

Le couvent est fermé durant la Révolution à la suite de la suppression des ordres religieux par l'Assemblée constituante en 1790. Après le concordat napoléonien, les Dames de Saint-Maur, ordre fondé en 1666 par le Bienheureux Nicolas Barré et dont le nom officiel est les Sœurs de l'Enfant-Jésus, achètent le couvent en 1802. Elles y organisent un enseignement pour filles. En 1834, les sœurs entreprennent la construction d'une nouvelle chapelle. Consacrée par Mgr d'Astros le 13 août 1838, elle est organisée en une nef unique, agrémentée de stalles de part et d'autre. Le chœur disposait de trois autels dédiés au Sacré-Cœur, à la Vierge Marie, à saint Joseph. Les Dames de Saint-Maur sont également à l'origine de l'actuelle bibliothèque.